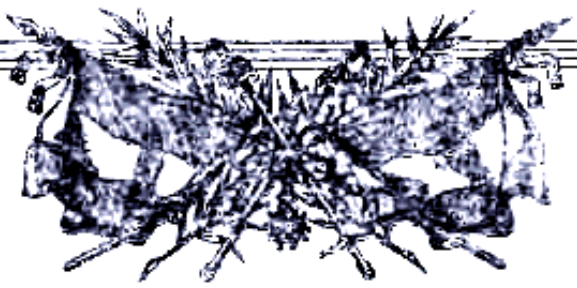
Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
138ème REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIAL **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT. PARIS** **S.d.**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **Octobre 2010**

Ancestramil

CAMPAGNE 1914-1918



HISTORIQUE

DU

138e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
136, Boulevard Saint-Germain — PARIS

Campagne 1914-1918. Historique du 138e Régiment Territorial d'Infanterie. Librairie Chapelot. Paris. S.d.
Transcrit par Martial LOPEZ.

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

138e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE

DU

138e RÉGIMENT TERRITORIAL INFANTERIE

Le 3 août 1914, les Officiers du 138ème Régiment d'Infanterie Territoriale sont Convoqués à La Rochelle. Les Sous-officiers, Caporaux et Soldats provenant des recrutements de la Charente-Inférieure, de la Gironde, des Landes, des basses-Pyrénées et des Hautes-Pyrénées, arrivent le 13 et le 14 août. Le Régiment mobilise est à l'effectif de 39 Officiers et 3.063 Sous-officiers, Caporaux et Soldats.

Le Lieutenant-colonel **BRUYELLE**, Commandant le Régiment, présente le Drapeau sur la Place d'Armes de La Rochelle le 16 août. Le même jour, les trois Bataillons s'embarquent à la gare de La Rochelle : le 1er Bataillon, sous les ordres du Commandant **GALABERT** ; le 2e, sous les ordres du Commandant **LECLERCQ** ; le 3e, commandé par le Chef de Bataillon **ARRECGROS**.

Le 17, le Régiment débarque à Orléans et cantonne dans les environs, en réserve de Troupes d'étapes, à la disposition du Général Directeur de l'Arrière.

Du 17 août au 13 septembre, le Régiment poursuit son instruction et son entraînement.

Le 14, arrive l'ordre de diriger sur Bricon, près Chaumont, deux Bataillons. Le 1er et le 2e débarquent le 15 septembre à Bar-le-Duc. Le 3e Bataillon, l'État-major et la Compagnie Hors Rang quittent Orléans le 1er octobre, à destination d'Amiens, où le détachement arrive le 2 octobre.

Le Régiment une fois disloqué, nous allons relater successivement ce qu'a fait chacun des Bataillons au cours de la campagne.

HISTORIQUE

DU

1er BATAILLON

DU

138e RÉGIMENT TERRITORIAL INFANTERIE

Le 1er Bataillon du 138e Régiment d'Infanterie Territoriale s'embarque aux Aubrais, à destination de Bricon (près Chaumont), le 14 septembre. A Bricon, il reçoit l'ordre de continuer sa route jusqu'à Bar-le-Duc, où il arriva le 15 ; il cantonne à la caserne neuve à l'effectif de 12 Officiers, 971 Hommes.

Une Compagnie (la 1ère) part pour Verdun et assure l'escorte des prisonniers boches de Verdun sur Bricon.

La 2e Compagnie assainit le champ de bataille sur le territoire des communes de Laimont et de Villers-aux-Vents.

La 3e Compagnie participe à l'assainissement du champ de bataille aux environs de Bar-le-Duc.

Le reste du Bataillon assure le service de la place.

Jusqu'au 4 octobre, il continue le service et est employé dans les gares de Vaubécourt, de Rambercourt, de Vaux-Marie. Il assure en outre le service de place de Neufchâteau.

Le 4 octobre, ordre de la D. E. S., deux Compagnies sont mises à la disposition du Général Commandant le 5e Corps d'Armée et transportées à Clermont-en-Argonne.

Cantonnements : La Chalade, Le Neufour, placées sous le commandement du Chef de Bataillon du Génie **GUYOT**.

Mission : Construction de lignes défensives, Tranchées de deuxième ligne.

Le 18 octobre, à la fin de l'exécution des travaux, le Commandant **GUYOT** exprime au Commandant 1er Bataillon du 138e Régiment d'Infanterie Territoriale :

« La satisfaction que le service du Génie a éprouvée en employant des hommes aussi sérieux et aussi dévoués. »

Le 30 octobre, le Général Commandant le 5e Corps d'Armée adresse, à son tour, des éloges aux travailleurs du 138e qu'il a eu sous ses ordres :

« Sérieux, appliqués et consciencieux. Ils ont pris goût, dit-il, aux ouvrages qu'ils construisent et, sous la conduite de leurs Chefs rendent d'excellents services. »

Au cours des travaux, les Soldats **BARDEAU, HERBERT, CARTEAU, LAIDIN, ROUSSEAU**, ont été blessés le 30 octobre par le bombardement ; le Soldat **BIBARD** est mort de ses blessures. A cette occasion, le Capitaine **DULAU**, Commandant la 2e Compagnie, signale la belle conduite du Soldat **CHARRUEL**. La 4e Compagnie (Lieutenant **GUILLON**) a, ce même jour, deux blessés : **MARTIN** et **DEMOURANT**.

Par décision du Général Commandant le 5e Corps d'Armée, les deux Compagnies vont cantonner à Lochères, le 17 novembre, pour travaux de route à exécuter vers la Croix de Pierre.

Le Bataillon fournît un contingent de 300 hommes encadrés au dépôt du 167e Régiment d'Infanterie de Toul.

Les deux Compagnies détachées en Argonne sont relevées le 9 décembre et remises à la disposition de la D. E. S.

Les éléments du Bataillon se rassemblent tous le 12 décembre à Chaumont. Le Bataillon au complet, cantonne à Choignes (4 kilomètres de Chaumont) le 27. Il assure l'escorte des prisonniers de guerre.

Du 17 Janvier 1915 au 1er Mars 1915.

Départ pour Châtillon-sur-Seine. Le Bataillon est à la disposition de l'Intendance : corvées ravitaillement, fourrage, convois, troupeau, du parc du Génie, du Service de Santé.

Des détachements cantonnent à Bologne, Joinville, Saint-Florentin, etc.

Chaumont (du 1er Mars au 20 Avril 1915)

Par ordre du Grand Quartier Général ; le 1er Bataillon est remis à la disposition de son Chef de Corps et dirigé sur Chaumont. La 3e Compagnie quitte Neufchâteau et rejoint, le 3 mars, le reste du Bataillon à Chaumont. Cantonnements successifs : Bologne, Verbiesles, Choignes, Chaurmont, Valmy, Courtemont.

Du 21 Avril 1915 au 27 Novembre 1915.

Par ordre de La D. E. S., IVe Armée, le Bataillon est mis à la disposition du Corps Colonial et arrive à Mourmelon le 22 avril.

Cantonnements : Villers-Mannery, Verzy. Il participe à la préparation de la grande offensive qui doit avoir lieu en septembre. A Baconnes, il exécute des travaux de défense et organise des lignes de résistance ; aux environs du Bois de Prosnes, il est employé par l'Artillerie ; à Livry-sur-Vesles et à Mourmelon-le-Petit, il construit des baraques en bois. ...

Pendant cette période, le Caporal **CAZENAVE (Jean)** et le Soldat **LACOSTE (Jean)** sont tués par bombardement. La belle conduite du Caporal-fourrier **JOUCHÈRE (Paul),** blessé,

est signalée au Colonel du 138e par son Commandant de Compagnie.

Le Bataillon et son État-major se transportent à Sommesous le 9 août.

Mission : abatage d'arbres, confection de rondins, gabions, fascines, piquets, terrassements, service routier. …

Le 6 septembre, le Bataillon et l'État-major cantonnent â Mourmelon-le-Petit et à Bouy. Mêmes travaux que ci-dessus. Violents bombardements surtout fin septembre et commencement octobre.

BARROIS (IIIe et IIe Armées), (Du 27 Novembre 1915 AU 12 Avril 1917).

Le 27 novembre 1915, le Bataillon affecté à la IIIe Armée, puis à la IIe, cantonne à Bar-le-Duc (État-major), Clermont-en-Argonne, Sainte-Ménehould.

Détachements fixes aux gares de Triaucourt et Robert-Espagne.

Détachements successifs à Florent, Villers-en-Argonne, Grange-aux-Bois, ferme Popey, Auzéville, Baudonvillers, Ligny, Vaubécourt Brizeaux, Louppy-le-Château, Vadelaincourt, Laheycourt, Souilly (Quartier Général de la IIe Armée.)

Il s'occupe des services routiers, du transbordement des munitions, du ravitaillement, de service forestier et organisation des cantonnements et police zone arrière.

Le 26 décembre 1915, tout le Bataillon se regroupe à Bar-le-Duc.

Pendant celte période, au cours de travaux exécutés, le Soldat **GUILLOUX (Théodore)** fui gravement blessé, amputé du bras et cité à l'Ordre :

« pour avoir fait preuve, en cette circonstance, d'un sang-froid et d'une énergie vraiment stoïque. »

Le Bataillon est au complet à Bar-le-Duc le 1er janvier 1916.

Le 12 février 1916, le Grand Quartier Général organise les Bataillons d'étapes et les Bataillons Territoriaux de campagne. Le 1er Bataillon du 138e devient Bataillon d'étapes.

Le 13 avril 1917, par ordre du G. A. C. Le 1er Bataillon du 138e, stationné à Bar-le-Duc, est mis à la disposition de la IVe Armée.

Cantonnements : Bouy, Billy-le-Grand, La Veuve, Saint-Etienne-au-Temple.

Travaux : manutention de munitions au dépôt du Mont-de-Billy

A partir du 11 juin : l'État-major, les 3e et 4e Compagnies sont affectées à Bar-le-Duc, au service de place ; les 1ère et 2e Compagnies sont affectées à Châlons-sur-Marne, à la disposition du Général Adjoint au Commandant d'Armes.

Du 12 juin 1917 au 5 avril 1918, des éléments du Bataillon sont désignés pour être mis à la disposition des Ponts et Chaussées du département de La Meuse ; d'autres à Gault-la-Forêt et à La Forestière, des détachements des 18e et 10e Compagnies du 19e Régiment d'Infanterie Territoriale ; d'autres participent au service routier de la IVe Armée à Bazincourt et à Saint-Amand.

DUNKERQUE (du 5 Avril 1918 à Janvier 1919).

Le 5 avril 1918, le Bataillon est à nouveau rassemblé à Bar-le-Duc et prêt à s'embarquer.

Mis à la disposition du Grand Quartier Général, le Bataillon s'embarque à Revignv, le 22 avril, à destination de Calais, où il débarque le 23.

Cantonnement : camp du Petit-Gourgain

Le 2 mai, l'État-major et deux Compagnies sont mis à la disposition du Gouverneur de Dunquerque. Une Compagnie est affectée au dépôt de munitions de Pont d'Orge ; une Compagnie est affectée Coudekerque-Branche

Le 5 mai, la totalité du Bataillon est mise à la Disposition de la D. E. du D. A. N. et cantonne à la caserne Guilleminot, à Dunquerque.

Le Bataillon reste à Dunkerque jusqu'à sa dissolution qui a lieu le 1er janvier 1919 pour les 2e, 3e et 4e Compagnies et le 20 janvier pour la 1ère.



HISTORIQUE

DU

2e BATAILLON

DU

138e RÉGIMENT TERRITORIAL INFANTERIE

Le 2e Bataillon quitte La Rochelle avec le Régiment le 16 août 1914 et débarque à Orleans d'où il va cantonner à Marigny, où il poursuit son instruction et son entraînement.

Le 13 septembre, un ordre de la direction de l'arrière prescrit d'expédier deux Bataillons sur Brincon, près Chaumont. Le 2e Bataillon part le 14 des Aubrais et arrive le 17 septembre à Rernbercourt-aux-Pots. Les Compagnies sont employées à l'assainissement du champ de bataille sur les communes de Courcelles-sur-Oise, Issoncourt, Beauze, Serancourt et Sommaines.

Les travaux terminés, le Bataillon rentre à Bar-le-Duc le 24 septembre. Il cantonne à la caserne Exelmans.

Le Bataillon fournit des gardes et assure les divers services de la place.

Le 9 décembre, une Section de la 5e Compagnie se rend à Revigny, où elle assure la manutention entre le réseau de l'Est et le chemin de fer meusien.

Le 18 décembre, toute la 5e Compagnie rejoint Revigny.

Le 12 janvier, la 6e Compagnie, sous les ordres du Capitaine **LAFERRIERE**, renforce la 5e à Revigny.

L'Etat-major du 2e Bataillon, les 7e et 8e Compagnies se rendent à Sainte-Menehould où elles sont cantonnées.

La 8e Compagnie est chargée du service du dépôt d'éclopés organisé au quartier Valmy ; elle assure, avec la 7e Compagnie, les divers services de garde et les corvées.

La 7e est plus spécialement chargea de l'escorte des prisonniers de guerre allemands.

Un ordre du 17 février 1915 du Général Commandant en Chef la Direction de l'Arrière prescrit de regrouper le 138e Régiment d'Infanterie Territoriale à Chaumont.

Le 2e Bataillon s'embarque à Sainte-Menehould et gagne Chaumont ; il cantonne à Laville-au-Bois. Le Régiment poursuit son entraînement et son instruction.

.

Le 30 mars, l'ordre arrive de mettre à la disposition de la IVe Armée, les 2e et 3e Bataillons.

Le 2e Bataillon quitte Pagneres le 3 avril et arrive à Chalons-sur-Marne ; il cantonne le 7 avril à Billy-le-Grand et est mis à la disposition du Général Commandant le 4e Corps d'Armée.

La 7e Compagnie est à Suippes à la disposition de la 60e Division.

Le Bataillon travaille à l'exécution des travaux de la deuxième ligne de défense.

Au cours de ces travaux, plusieurs obus lancés dans la direction des cuisines de la 6e Compagnie, blessent les Soldats **HUGON** et **MEUNIER**.

HUGON reste courageusement sur le terrain battu par le feu de l'Artillerie et réussit, avec le Soldat **SICARD**, à ramener à l'arrière leur camarade plus grièvement blessé.

Le Bataillon, à la disposition du Génie du 4e Corps d'Armée, est employé à la réfection des Tranchées de deuxième ligne et à l'établissement des réseaux de fil de fer dans le secteur Sept-Saulx et Baconne.

Il est au bivouac dans les environs de Baconne souvent bombardé : le Soldat **DIARD**, de la 6e Compagnie, est blessé légèrement par un éclat d'obus.

Le 1er juin, les Soldats **GODET (Jules)** et **MOIZAN (Célestin),** de la 7e Compagnie, sont tués par un obus, dans une Tranchée près du ruisseau de Prosnes.

Le Soldat **PAIN**, de la même Compagnie, fut cité en ces termes à l'Ordre du Régiment :

« A fait preuve de sang-froid et de dévouement en se portant au secours de ses camarades presque complètement ensevelis ; sous la continuation du feu de l'ennemi, a prodigué des soins à l'un d'eux qui respiraient encore. »

GODET et **MOIZAN** furent aussi cités.

Le 22 juillet, la 8e Compagnie est mise à la disposition du Commandant de l'Artillerie Divisionnaire pour construire des abris.

Le 23 juillet, le 2e Bataillon cesse d'elle à la disposition du Génie du 4e Corps d'Armée et il est replacé sous les ordres directs du Général Directeur des Etapes et services de la IVe Armée.

Le 27 juillet, le 2e Bataillon occupe les emplacements suivants : la 5e Compagnie à Bouy ; la 6e à Saint-Hilaire-au-Temple ; la 7e à Mourmelon-le-Petit ; la 8ème à Cuperly.

Les Compagnies ont pour mission de constituer des dépôts de matériel et de munitions près des gares de leur cantonnement et sont à la disposition de la D. E. S. de la IVe Armée

Le 5 novembre, les emplacements du 2e Bataillon sont modifiés comme suit : Etat-major, à Saint-Hilaire-au-Temple ; 5e Compagnie à Suippes ; 6e à saint hilaire-au-Temple ; 7e à Binssy-le-Château ; 8e à Cuperly. Le Bataillon continue son travail dans ces diverses gares.

Le 28 novembre, le Bataillon est mis à la disposition du Lieutenant-colonel **LEPRINCE-RINGUET**, Chef du réseau de la voie de 0 m. 60 à Suippes.

Il relève, pour l'administration, de la D. E. S. de la IVe Armée.

Soit, cantonnées, soit bivouaquées, les Compagnies sont rassemblées dans le secteur Laval – Suippes - Somme-Tourbe. Les bivouacs de La Chaussée romaine sont fréquemment bombardés, et le 10 janvier, le Soldat **METRAL** (**Célestin**), Mle 12534, de 5e Compagnie, est tué par un obus qui a traversé sans éclater la salle où les Officiers du Bataillon étaient réunis.

Le Bataillon a pour mission de construire et d'entretenir le chemin de fer de 0 m. 60 connu sous le nom de réseau de Champagne.

Le 12 février 1916, le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment est avisé par télégramme que suivant Note 18555 du Grand Quartier Général, l'Etat-major du Régiment est supprimé en date du 31 janvier 1916. En conséquence devient isolé et forme Corps.

Le 15 mars, deux hommes de la 6e Compagnie, les Soldats **GROS** et **VOGEL** sont blessés par éclatement d'obus, à la ferme des Wacques, en travaillant à la construction de la voie de 0 m. 60.

Le 28 avril, la 7e Compagnie est, par voie ferrée, dirigé sur Surcy - Conflans. Où elle débarque le 29. Mise à la disposition du G. T. E. N° 1 pour l'exploitation forestière et spécialement pour la confection de gabions et fascines, elle cantonne à Villiers-aux-Corneilles.

Une Section est détachée à Sezanne pour assurer le chargement et le déchargement des chariots de parc.

Le 17 juin, laissant à Villiers-aux-Corneilles un petit détachement pour la garde du cantonnement, la 7e Compagnie se rend par voie de terre au camp de prisonniers de Sinthes pour en assurer la garde.

Le 6 juillet, le Bataillon s'embarque à Cuperly et débarque le 7 juillet à Boves (Somme), il se rend par voie de terre à Longueau, il est mis en totalité à la disposition du Major de gare de Longueau, pour effectuer des corvées au Parc d'Artillerie et au Parc du Génie. Désormais il fait partie des éléments non endivisionnés de la D E. S. De la IVe Armée. Le Bataillon cantonne autour de Longueau.

Le 30 janvier, le Bataillon est enlevé par chemin de fer, et débarque le 31, à Fere-en-Tardenois. (Aisne)
Le Bataillon cantonne à Fere-en-Tardenois et à Seringues.

Il fait partie de la Division d'Artillerie du Groupe d'Armées de Réserve aux ordres du Général **MICHELER**. A dater du 1er février, le Bataillon est employé aux travaux du Parc d'Artillerie de Saponay.

Dans les journées des 10, 11 et 13 février, les Compagnies du Bataillon quittent leurs

cantonnements respectifs et viennent s'installer an camp du Saponay.

Le 23 février, le Bataillon, en application des prescriptions de la Circulaire 7818 du Grand Quartier Général, devient Bataillon de campagne et, comme tel, ne doit plus comprendre que des Soldats des Classes 1891 et plus jeunes. En conséquence, le Bataillon passe à d'autres Bataillons de Territoriaux les Soldats des Classes plus anciennes que 1891 et reçoit en échange, pour compléter son effectif, des hommes des Classes 1891 et plus jeunes venus du 2e Bataillon du 87e Régiment d'Infanterie Territoriale et du 127e Régiment d'Infanterie Territoriale.

Malgré ces apports, le Bataillon voit tomber son effectif à 545 hommes de Troupe. L'état sanitaire est bon, quoique le Bataillon se soit installé au camp de Saponay par une température de 15°.

Le Bataillon est toujours au camp de Saponay et exécute des travaux au Parc d'Artillerie et du Génie.

Les 3e, 5e, 7e et 8e Compagnies font un court séjour les 27, 28 et 29 mai à Bazoches, où elles remplacent provisoirement le 4e Bataillon du 127e Régiment d'Infanterie Territoriale, qui quitte l'Armée.

Le 29 mai, le Bataillon regagne Saponay.

Au cours de cette période, le sous-lieutenant **HUDE**, de la 6e Compagnie, est blessé par éclatement d'obus. Le Sergent **SAINT-MARTIN** (7e Compagnie), a été blessé par éclat de bombe à Courlandon, où il avait été envoyé en mission.

Le 1er juillet 1917, le Bataillon reçoit l'ordre de se tenir prêt à embarquer le 6 juillet pour Dunkerque, où il sera mis à la disposition de la Ière Armée. Les éléments du Bataillon détachés à Mont-Notre-Dame, Montuguev, Goulot, Dormans, Fismes, regagnent par voie ferrée le camp de Saponay, dans les cinq premiers jours du mois, et le 6 juillet, le Bataillon en entier, est embarqué à Fere-en-Tardenois. Il débarque le 7 juillet à Waayenberg (Belgique), et s'y installe au bivouac, près de la gare, sous les tentes individuelles.

Le 9 juillet, les 5e et 6e Compagnies se transportent par voie de terre au parc de munitions b 21 (500 mètres est de Crombeke, route de Weatlvhekeren.)

Le 11 juillet, l'Etat-major du Bataillon et les 7e et 8e Compagnies se transportent par voie de terre au camp de Messines.

Le 12, le Bataillon perd son Chef. **M. Le Commandant de BEAUCORPS** affecté à la gare de Hiedebeck comme Commandant d'Etapes. Le Capitaine **GUIBOURD**, de la 7e Compagnie, le remplace dans le commandement du Bataillon.

Le 19 juillet, le Bataillon devient *«Bataillon de Travailleurs »*, est le 30 juillet, tout le Bataillon est à la disposition du Commandant d'Etapes de la gare de Hiedebeck.

Le Bataillon se renforce, le 16 août, de 230 hommes provenant du 6e Bataillon du 95e Régiment d'Infanterie Territoriale dissout. Le 2 septembre, tout le Bataillon a quitté le camp de Hiedebeck et est rassemblé dans les baraquements du camp de *« IN DEN HOOGEN »*, à

la disposition de la Ière Armée.

Le Bataillon est chargé des travaux de manutention des gares de Hiedebeck et de Waayenberg.

Par suite de la dissolution du 3e Bataillon du 33e Régiment d'Infanterie Territoriale, le Bataillon reçoit un renfort de 386 hommes.

M. Le Commandant de BEAUCORPS, détaché à la gare de Hiedebeck, rentre au Bataillon et en reprend le commandement le 31 janvier.

Le 2 février, le Bataillon est enlevé par chemin de fer et débarque, le 4 février, à Hericourt (Haute-Saone). Il cantonne à Beauvillars il est à la disposition du Général Commandant le Génie de la VIIe Armée, et est chargé de construire un hôpital d'évacuation.

Pendant février, le Bataillon fournit plusieurs détachements de Travailleurs, qui sont envoyés à Mortzviller, Suarce, Montreux-Jeune, Vauthiecourt, etc.

Le 25 mars, le Bataillon en entier est transporté par voie ferrée à Tricot (Oise), où il arrive le 26 mars et s'y installe. Il fait partie de la IIIe Armée et est occupé au déchargement des munitions à la gare de Tricot.

Le 27 mars, le Bataillon quitte par alerte Tricot, et s'en va bivouaquer près de Ravenel.

Le 28 mars, il cantonne à Montigny-en-Chaussee. (Oise)

Le 30 mars, les 7e et 8e Compagnies sont retenues à Tricot, qu'elles évacuent le 31 mars, à cause du bombardement. Ces deux Compagnies reviennent cantonner à Montigny.

Le 31 mars, le Soldat **BEAUDOUIN (Pierre),** de la 5e Compagnie est tué par un éclat d'obus en gare de Maignelay-Montigny, alors qu'il travaillait au déchargement d'un train de munitions. Près de lui, le Soldat **DUPUY** (**Jean**), de la 5e Compagnie, est blessé à la tête par le même obus.

Le 3 avril, les 5e et 6e Compagnies quittent leurs cantonnements de Montigny-en-Chaussee et sont transportées en camions-automobiles à Villers-sur-Coudun (Oise), où elles manutentionnent des obus pendant tout le trimestre soit à pied, soit par ramions, le Bataillon se déplace et occupe les localités suivantes : Clermont, Estrees-Saint Denis, camp de Paillard, Turenne, La Motte-Breuil, Etouy.

Le Bataillon a principalement pour mission le chargement et le déchargement des munitions.

Le 7 juin 19l8, le Soldat **TARRY** de la 5e Compagnie, meurt accidentellement à proximité de son cantonnement à Etouy. (Oise)

Le Bataillon disperse ses Compagnies pour divers travaux à Francieres (Oise), Breuil-le-Sec, la Neuville-en-Hez, Remy, Aumont, Villequier. La plupart de ces déplacements s'effectuent en auto.

Le 14 septembre, la IIIe Armée est retirée du front et mise en réserve ; le Bataillon reste en place et passe sous le commandement de la Ière Armée, et est occupé au service des munitions. Ce service force les unités à se déplacer constamment. Les Compagnies cantonnent à Marest, Dancourt, Ressons-Surmatz, Ecuvilly, etc.

Le 16 octobre, le Commandant **de BEAUCORPS** quitte le commandement du Bataillon et est affecté comme Commandant d'Etapes à la gare de Flavy-le-Martel. Le Bataillon en entier est affecté au déchargement des munitions dans cette gare.

Le 7 novembre, le Bataillon s'y embarque et prend la direction de Dunkerque. Le Bataillon débarque à Roulers (Belgique) et y cantonne. Il fait partie de l'Armée Française de Belgique, aux ordres du Général **de BOISSOUDY.**

Il est destiné à des travaux divers ; il est à la disposition du 4e Bureau de l'Armée.

Le 9 décembre, le Bataillon se rassemble à Forest (2 kilomètres Sud de Bruxelles). ordre du 4e Bureau de la IIIe Armée.

Le 17 décembre, la limite Sud de l'Armée Britannique et de la VIe Armée étant reportée au Nord de Forest, le Bataillon évacue le cantonnement et se transporte à Haren (Nord-est de Bruxelles)

444 militaires sont touchés par le premier échelon de démobilisation, le mouvement commencé le 18 décembre, doit se terminer le 4 janvier 1919.

A la date du 6 janvier 1919, le 2e Bataillon du 138e Régiment d'Infanterie Territoriale était démobilisé entièrement. Les hommes restant avaient été mis en subsistance au 5e Bataillon Territorial de Chasseurs Alpins.

HISTORIQUE

DU

3e BATAILLON
DU
138e RÉGIMENT TERRITORIAL INFANTERIE

Le 3e Bataillon, avec l'Etat-major et la Compagnie Hors Rang, quitte Armes, près d'Orleans, où il était cantonne, et arrive le 1er octobre à Amiens ; le 2 au matin, il va cantonne à la caserne Dejean, récemment évacuée par les Troupes allemandes qui laissèrent de tristes traces de leur passage.

Le Bataillon est ensuite logé dans les bâtiments de la Citadelle et les quatre Compagnies sont affectées aux divers services de la place et des étapes ; le 14 octobre, les 10e, 11e et 12e Compagnies évacuent la Citadelle ; les 11e et 12e Compagnies quittent Amiens le 24 octobre et se rendent à Doullens par étapes. Elles assurent le service de la gare et l'administration d'un dépôt d'éclopés.

Le 24 novembre, un renfort d'Hommes et de Gradés des Classes 98 et 99 est dirigé sur le 167e Régiment d'Infanterie à Toul.

Le 24 février 19l5, le 138e Régiment d'Infanterie Territoriale reçoit l'ordre de se concentrer aux environs de Chaumont.

Avant le départ qui eut lieu le 28, le Général Commandant d'Armes vint lui-même à la gare exprimer au Chef du 3e Bataillon, sa satisfaction met ses vifs regrets de se séparer du 138e.

Le 3e Bataillon, l'Etat-major et la Compagnie Hors Rang cantonnent à Luzy, à 8 kilomètres de Chaumont ; le Régiment reconstitué, le Bataillon poursuit son entraînement et son instruction.

Le 28 mars 1915, un ordre de la Direction de l'Arrière, met le 2e et 3e Bataillons à la disposition de la IVe Armée, pour l'exécution de travaux de défense de la zone de l'avant. Le 3e Bataillon reste quelque temps, à Chalons-sur-Marne, où il est employé au service des étapes et de la place.

Le 6 avril l915, il part pour Somme-Tourbe, où il est à la disposition du 16e Corps pour l'exécution de travaux de défense entre la première et la deuxième ligne, où il arrive le 9 avril.

Le 10, il commence les travaux dans les environs de la ferme Beauséjour.

Suivant les instructions du Génie et sous Les ordres de leurs Officiers, les hommes se mettent ou travail, munis de pelles et de pioches. Un quart d'heure plus tard, un violent feu d'Artillerie est dirigé par l'ennemi sur les travailleurs qui reçoivent ainsi, dans l'espace de vingt minutes, plus de 150 projectiles fusants et percutants de 77 et de 105.

Plusieurs accidents graves sont à déplorer, la 10e Compagnie est plus particulièrement éprouvée, un Caporal, **PICOT**, à la tête réduite en bouillie ; le Soldat **PASQUET** est traversé de part en part par un éclat d'obus, pendant que le Médecin-major **PINEAU** lui

bandait la jambe gauche à laquelle il venait d'être blessé. Ce militaire expira aussitôt. A ce même moment, un autre projectile blessait très grièvement le Soldat **MAURY** et le Soldat **PAGNET** (décédés des suites de leurs blessures). D'autres militaires étaient atteints plus légèrement, notamment les Soldats **RENOULEAU**, **FOULADOUX**, **RUMEAU**, **NAVEAU, CLAUDEL, CARDEL, PINEAU, LAQUET** et **PECHEVEAUX**. Tous faisant partie de la 10e Compagnie, à l'exception de **CARDEL** et PECHEVEAUX.

Au cours de celle journée, les Officiers et la Troupe rivalisent de courage et de sang-froid, l'attention du commandement est particulièrement attirée sur l'attitude du Docteur **PINEAU**, Médecin Aide-major de 1ère Classe, et celle du Soldat **MAURY**, qui sont tous les deux l'objet d'une citation à l'Ordre du 16e C. A.

Les travaux. furent continués la nuit, et le Bataillon. malgré la fusillade et les fusées, s'acquitte de sa tâche, d'une façon parfaite. Les cantonnements de Laval-sur-Tourbe sont bombardés presque chaque jour.

Le 19 avril, le Bataillon reçoit l'ordre de se rendre à la ferme Piemont (camp de Chalons), pour se mettre à la disposition du Général Commandant le 4e Corps d'Armée et pour établir la deuxième ligne de défense au Nord du camp de Chalons.

Les travaux commencent le 22 avril, sur la ligue allant du fort de Saint-Hilaire à Suippes, en passant par la ferme Jonchery.

Ils consistent en construction de Tranchées et d'abris, pose de réseaux de fil de fer, le travail est exécuté de nuit, la plus grande partie du terrain étant en vue de l'ennemi qui domine toute la vallée de La Suippe depuis l'observatoire de Moronvillers

Le Bataillon est souvent bombardé, tant au travail qu'au cantonnement, mais grâce aux précautions prises, il n'y a pas de pertes à déplorer.

Le 12 juin, le Bataillon reçoit un renfort de 88 hommes des Classes 90 et 91, venant de La Rochelle ; les travaux continuent pendant tout le mois de juin, il est accordé un jour de repos sur cinq.

Le 8 août 1915, le Bataillon reçoit l'ordre de partir pour Dommartin-Lethee ; 12 kilomètres Sud de Chalons, où il est employé aux travaux d'exploitation forestière, abattage des arbres, préparation de rondins, construction de gabions et fascines.

Le Lieutenant-colonel **GONDRE**, Directeur de l'Exploitation, et le Lieutenant-colonel **TETARD**, Commandant le Génie du 4ème Corps d'Armée firent, en ces termes, l'éloge du Bataillon pour les services rendus dans l'organisation des positions définitives.

« D'une façon générale, tous Sous-officiers et Soldats, se sont acquittés de leur tâche, sous la plus grande bonne volonté et la plus grande conscience.
Les Officiers et Gradés ont déployés une activité particulière et fait preuve d'une expérience complète des travaux. »

Le 6 septembre, le 3e Bataillon quitte son cantonnement et va s'embarquer à Sommesous, à destination de Suippes.

Les 9e et 10e Compagnies sont chargées du service de la gare et de l'hôpital d'évacuation, service de jour et de nuit, rendu très pénible par le bombardement incessant de l'ennemi, les 11e et 12e Compagnies ont pour mission d'établir un hôpital d'évacuation et un cimetière militaire.

A la suite d'un de ces bombardements, plus violents que de coutume, deux bâtiments furent démolis, la 10e Compagnie réussit, grâce à un travail et à un zèle opiniâtre à remettre en cinq heures de temps, l'hôpital d'évacuation de Suippes en état de fonctionner à nouveau.

M. le Sous-lieutenant GERBAULT, de la 10e Compagnie, l'Adjudant **JUTTEAU**, le Sergent **SERRE** et le Caporal **LAFARGUE** sont cités à l'Ordre du Régiment pour leur dévouement et leur belle conduite en cette circonstance (30 septembre).

Le 31 octobre 1915, le Bataillon reçoit l'ordre de s'embarquer pour Cheniers, où il travaille à la confection du charbon de bois.

250 hommes arrivent en renfort du dépôt.

Le 19 novembre 1915, **.M. le Chef du Bataillon ARRECGROS,** l'Adjudant **BENAN**, le Sergent **GRANJE** sont cités à l'Ordre du Régiment pour leur belle conduite durant les bombardements du mois de septembre

Sur ordre du Général Commandant la D. E. S., le Bataillon quitte Cheniers le 4 décembre 1915 par étapes, Francheville, Courtissolles, Posesse, où il se met à la disposition du service routier départementale, les routes de cette région de Champagne étant fort endommagées par un trafic intense.

Le 14 avril 1916, le Bataillon reçoit l'ordre de passer à la IIIe Armée pour coopérer à la construction d'une voie ferrée de voie normale, de Sommeil-Wittancourt à Duguy (secteur de Verdun). Les travaux sont menés avec la plus grande célérité. M. le Président de la République vient visiter les chantiers et félicite les Directeurs des travaux et les Travailleurs pour les résultats si rapidement obtenus.

Le 25 juin 1916, le Bataillon quitte Fleury-sur-Aire pour Belfort, où il travaille à la construction d'une voie ferrée conduisant à Seintheim.

Le 20 août 1916, le Bataillon s'embarque à Belfort pour Marœil -sur-Ourcq, où il arrive le 21 à 14 heures 30. Il travaille au doublement de la voie ferrée de Marœil à Armoy-Villers.

Le 25 novembre 1916, la 12e Compagnie est dissoute et l'effectif est réparti entre les trois autres Compagnies.

Le 7 décembre, le Bataillon s'embarque à Betz pour Creil, où il est employé à l'établissement d'un faisceau de voies ferrées au Nord de la gare.

Au 1er janvier 1917, le Bataillon désigne d'étape, perd tous les hommes plus jeunes que la Classe 90.

Il est ensuite dissout le 11 mars 1917.

CONCLUSION

Pendant toute la durée de la campagne, le brave 138e Régiment d'Infanterie Territoriale remplit les tâches si diverses qui lui sont assignées, avec zèle, un courage et une abnégation dignes de tous éloges qui lui furent prodigués.

Et maintenant, pour terminer, Gloire et Honneur à ces vaillants, à ces braves toujours à la peine, à la tâche anonyme et ingrate, si souvent au danger et dont plusieurs donnèrent à la Patrie, et leur sang et leur vie.

Honneur à eux qui, malgré les fatigues, la durée et la rigueur de la campagne, n'ont jamais failli à leur tâche, alors que les préoccupations du foyer lointain et les difficultés de toutes sortes les assaillaient perpétuellement.

Gloire et Honneur enfin à ces pères de famille qui creusèrent la Tranchée, où leurs fils arrêtèrent la sauvage ruée du boche et qui leur préparaient le chemin qui les conduisit à la Victoire.

****

Ancestrami